

*éclairé ; il a même entendu au dehors le rossignol chantant à perdre haleine sur les bords fleuris de la Saône.*

Il ne nous dit pas s'il a trouvé, sur la place des Célestins, cette *VASTE* place arrosée de bière, la fontaine qu'il y avait placée dans son *Chemin de traverse*.

Ainsi, quand on se nomme Janin, ou quelque chose comme cela, on a le privilège de jeter, dans un journal grave et répandu, toutes les inepties, toutes les fadaïses qui peuvent passer par un cerveau fêlé.

Que si nous rapprochons ces puérités *Janiniques* du commencement de sa lettre, nous en saisissons mieux encore le ridicule. Quand M. Bertin lui *mit sur le cou la bride littéraire*, il lui dit : *va, mon fils*, et permit à M. Janin de lui écrire. Voyez-vous, ce cher  *fils*, avec sa *bride littéraire sur le cou* ? Pauvre esclave, condamné à visiter l'Italie à vos dépens et aux miens ; pauvre infortuné poète, que l'on paie grassement pour écrire de longues colonnes, et qui dit, avec une voix si touchante et si simple : *Vous m'avez permis de vous écrire ! O charlatan !*

F.-Z. C.

Lyon est déjà une ville du Midi, mais une ville qui produit et qui travaille. Mollement assise entre ses deux beaux fleuves, à l'ombre de ses collines chargées d'arbres, vous diriez, au premier abord, que la ville va s'abandonner tout à son aise à la molle oisiveté orientale, qu'elle va se baigner dans ses flots limpides et se mettre à rêver sous ces frais ombrages, et, en un mot, *faire de la poésie*, comme le berger de Virgile sous son hêtre ! Que vous êtes bien dans une grande erreur ! La ville est active, animée, bruyante, avide du gain ; elle vend, elle achète, elle fabrique ; ses deux fleuves si beaux, chers aux poètes, elle ne les regarde, elle ne les estime, que comme deux bêtes de somme infatigables, sans cesse obéissantes et sans cesse occupées ; elle arrache l'ombre de ses collines pour y brasser sa bière, elle encombre de fardeaux ses beaux rivages ; la ville posséderait le hêtre de Tityre, qu'elle jetterait au feu cet arbre